

Entretien Dominique Reynié et Jacques Le Goff

In Figaro magazine 2/7/2022

Dominique Reynié

Les répondants qui reconnaissent leur vie dans la représentation médiatique sont une part minoritaire, dotée des caractéristiques très particulières de la vie dans les métropoles, une certaine culture, un certain niveau de diplôme, des métiers liés aux activités de communication, d'expertise, de parole... C'est la culture de ceux qui produisent des contenus, des messages, qui les diffusent : journalistes, politiques, classe moyenne de la fonction publique, marketing, designers, universitaires, chercheurs, métiers de l'informatique, du code et de la numérisation, etc. ; tous ces actifs conduisant à la représentation médiatique d'une réalité dans laquelle la plupart des Français ne reconnaissent pas leur expérience de vie. Ainsi, les problèmes d'incivilité, de délinquance, ceux liés à l'immigration, à l'impuissance publique face à ces enjeux régaliens, sont mal ou peu représentés, et presque toujours moralement déconsidérés. Inversement, des thèmes jugés importants par ces mêmes professionnels de la parole et de la communication apparaissent trop singuliers, voire énigmatiques, pour le plus grand nombre, ou ne jouant qu'un rôle très marginal, tandis qu'ils occupent régulièrement le centre de l'attention politique et médiatique.

Les Français éprouvent le même type de malaise à l'égard des politiques et des médias. Par notre histoire, notre centralisme institutionnel, la culture parisianiste, là encore si particulière, dans laquelle baignent les élites, donne à l'entremêlement des univers politiques et médiatiques une dimension sans pareille. Conséquemment, une France très majoritaire se retrouve en dehors de toute représentation, et elle ne l'accepte plus. C'est aussi pourquoi nous avons vu ce formidable mouvement des « gilets jaunes ». Ils se sont auto-institués, par Facebook, sans passer par les médias classiques, les partis ou les syndicats ; ils se sont réunis sur les ronds-points, et non dans l'enceinte des assemblées élues, selon une méthode d'autoreprésentation permanente. Par nature, ce type de mouvement inorganique ne peut pas durer, mais, ne nous y trompons pas, il relève d'une insurrection contre la représentation politique et médiatique. Aujourd'hui, cette protestation, véritablement « anti-système », s'exprime encore dans la volonté de tourner massivement le dos à la scène politique, dans l'abstention.

Mais n'oublions pas que notre élection présidentielle est le principal obstacle à cette politique du compromis parlementaire.

L'appel ostentatoire ou tactique à des formes de démocratie dite participative ou à des assemblées de citoyens supposés délibérer avant de décider, dégrade la valeur du suffrage universel au profit d'une vision aristocratique de la citoyenneté que la plupart de nos compatriotes vivent évidemment comme une exclusion.

Jean-Pierre Le Goff

Le rapport à la réalité est devenu problématique avec l'imbrication de plus en plus étroite entre le monde politique et le monde médiatique. La bulle langagière et communicationnelle qui enserre d'emblée le réel dans un flux de mots et d'images n'a cessé de gonfler. Il y a des grands débats et des affrontements sur des thèmes montés en exergue par des groupes de pression minoritaires (néoféministes, LGBT, woke, écolos fondamentalistes...) dont le rapport avec les préoccupations centrales des Français ne va nullement de soi. Mais la place qu'ils occupent dans la bulle médiatique et les réseaux sociaux peut donner l'impression qu'ils reflètent les préoccupations essentielles du pays. Cela nourrit l'« essoreuse à idées » qui tourne en vase clos. Face à ce monde hors-sol, ceux d'en bas demandent des actes, avec souvent du ressentiment, et parfois de la haine.

Ce qui m'inquiète, c'est que l'ordre de la raison, idéal républicain par excellence, est supplanté par des idéologies et des leçons de morale de quatre sous, des dénonciations et des invectives. C'est aussi cela qui rend le pays difficilement gouvernable. Il y a un gauchisme délirant chez certains élus de la Nupes.

En fin de compte, les élites politiques qui dirigent le pays me semblent avoir quelques difficultés à incarner et assumer clairement leur fonction et à inscrire le pays dans une vision de l'Histoire, alors que ces dimensions symbolique et historique me paraissent un aspect essentiel du rapport entre gouvernants et gouvernés, pour redonner du sens à la politique et rétablir l'autorité de l'État.